Hervé Cariou



Namaka

Les origines des peuples antiques

Namaka

Les origines des peuples antiques



Sculpteuse : Rabarama. Photo : Ben Kerckx | Pixabay

Hervé Cariou

Namaka : Les origines des peuples antiques

Publication : 2022 | **seconde édition** revue, corrigée et renommée (ancien titre : Les origines des peuples *anciens*)

Du même auteur :

1. Scythia : L'étonnante Histoire de l'antique Irlande
2. Brittia : L'Histoire méconnue des Bretons
3. Keltia : L'étrange Histoire des Celtes
4. Nâga : L'Histoire de la population nâga
5. Maya : L'Histoire de la population maya
6. Luzia : L'Histoire ancienne du Nouveau Continent
7. Gaia : La Préhistoire revisitée
8. Koya : Les indices de la "génohistoire"
9. Sela : Des témoignages historiques surréels
10. Troia : L'Histoire de la Nouvelle-Troie
11. India : Les origines de l'Inde
12. Namaka : Les origines des peuples *antiques*
13. Europa : Les origines des Européens
14. Brittia II : Du Kalimantan à la Bretagne
15. NRYN : L'origine inconnue de notre humanité
16. Scythia: The Amazing Origins of Ancient Ireland
17. Ibéria : L'énigme proto-ibère
18. Furia : Les deux guerres mondiales décodées
19. Tè Ra : Quand l'Histoire dépasse la fiction
20. Origins of the Celts (sous le pseudonyme Cryfris Llydaweg)
21. Futuria : Le futur proche décodé

Introduction

Dans cet essai, nous allons aborder les origines d'une quinzaine de populations civilisatrices de la protohistoire. Nous les aborderons dans l'ordre chronologique :

Période avant notre ère	Région	Civilisation
De 10000 à 3000	Tous les continents	Mégalithique
De 9600 à 7700	Asie mineure	Site de Göbekli Tepe
De 8000 à 5000	Asie du sud	Site du golfe de Khambhat
De 4000 à 2000	Moyen-Orient	Sumérienne
De 3300 à 2800	Plateau iranien	Proto-élamite
De 3150 à 30	Afrique du nord	Egyptienne
De 3000 à notre ère	Asie mineure	Phénicienne
De 3000 à 500	Moyen-Orient	Dilmun
De 2700 à 1200	Europe du sud	Minoenne
De 2600 à 1900	Asie du sud	Indus
De 2500 à notre ère	Afrique de l'est	Le pays de Pount
De 2500 à notre ère	Afrique du nord	La Nubie
De 2400 à 2200	Moyen-Orient	Akkad
De 2400 à 500	Amérique	La culture olmèque
De 2205 à 1767	Chine	La dynastie Xia
De 1700 à 1200	Asie mineure	Le Hatti

Enfin, malgré leur ancienneté et leur dispersion sur tous les continents, nous démontrerons qu'elles partagent des liens (inattendus).



Menhir
Photo : celtibere | Pixabay

La civilisation des mégalithes

On trouve des menhirs en Europe, dans la corne de l'Afrique, en Iran et en Inde (site du district de Senapati). On en compte également en Indonésie (sur l'île de Nias), en Colombie (sites d'El Infiernito et du département de Boyacá), etc. Deux hypothèses s'opposent : le hasard ou la nécessité. La seconde supposerait une influence civilisatrice maîtrisant la navigation au long cours et vieille de douze mille ans. En conséquence, nous nous accrochons désespérément au hasard.

Or, pourquoi la grande majorité des sites se situe-t-elle près des côtes ? On évoquera également les peintures pariétales de bateaux à proue haute (adaptée à la navigation en haute mer) sur le site de Kimberley (Australie) : elles dateraient de vingt mille ans. Si des communautés du paléolithique australien disposaient d'une « flotte », pourquoi les communautés des autres continents s'en seraient-elles privées ?

Cela dit, une influence civilisatrice (et sa logistique induite) ne pouvait se passer d'un langage très structuré et de son corollaire : une écriture (même embryonnaire). Les mégalithes ne manquent pas d'inscriptions mais nos techniques actuelles ne peuvent dater la pierre (et encore moins leurs inscriptions). Dans ce domaine, on peut citer l'ouvrage *Les signes alphabétiformes*

des inscriptions mégalithiques de l'anthropologue Charles Letourneau (1831-1902). Dans son ouvrage, il précisait que les inscriptions devenaient à peine lisibles (ce qui suppose une certaine antériorité).

En 2015, l'anthropologue Chantal Jègues-Wolkiewiez publiait une vidéo intitulée *Un calendrier lunaire vieux de 33 000 ans. L'os de l'abri Lartet*. Le site aurignacien de l'abri se trouve sur la commune des Eyzies (France). À la base, le supposé calendrier aligne des symboles. Dans le même registre, on peut évoquer l'os de l'abri Blanchard (Sergeac, France) et l'os d'aigle de la grotte du Placard (Vilhonneur, France).

En Amérique, l'archéologue Darrin Lowery découvrit plusieurs dizaines d'outils en pierre de style européen, datant de 19 000 à 26 000 ans. Les trois sites concernés se trouvent sur la péninsule de Delmarva (Maryland). En fait, d'autres sites soutiennent l'hypothèse le long de la côte est des États-Unis (Maryland, Pennsylvanie, Virginie). Du coup, outre-Atlantique, deux hypothèses s'affrontent : le hasard ou l'origine européenne. On pourrait en ajouter une troisième : pourquoi décréter l'antériorité du paléolithique européen sur le paléolithique américain ?

En conclusion, il est encore trop tôt pour réfuter une influence civilisatrice commune au sein de la civilisation des mégalithes.



Göbekli Tepe et Khambhat

Concernant ces sites, c'est intéressant de constater que le plus ancien site religieux remonte au moins à 11 600 ans et que la plus ancienne ville connue revendique un âge de 10 000 ans. Cette dernière se trouve sur les fonds sous-marins du golfe de Khambhat. Pour expliquer sa submersion, la géologie avance l'hypothèse d'un glissement de territoire suite à un tremblement de terre. On précisera que sa datation fait encore débat car les tessons de poterie restent le seul support possible pour dater un site submergé (faute de sédiments terrestres).



Mosaïque babylonienne
Photo : Gianni Crestani | Pixabay

Les Sumériens et les Égyptiens

On résume : ils ont inventé la civilisation citadine et l'écriture. Comme l'Inde abritait une communauté urbaine des milliers d'années auparavant, le doute est aussi permis pour l'écriture. Cela dit, notre propos se limitera aux origines des Sumériens.

Officiellement, des chasseurs-cueilleurs locaux se regroupèrent tout d'abord en villages puis en villes. Leur civilisation se serait donc formée en « silos » sans influence extérieure (et encore moins sans immigration). Or, ce constat s'appuie sur des sites archéologiques au nord et au centre de la Mésopotamie et non sur des sites du delta de l'Euphrate (enfouis sous le limon et les eaux maritimes).

Comme les principales cités antiques se trouvent dans la région du delta, cela questionne. Comme le langage sumérien n'appartient ni au groupe sémitique ni au groupe indo-européen, cela questionne encore plus. Dans son ouvrage *Mésopotamie* (1970, p. 71), l'archéologue Jean-Claude Magueron notait des similitudes avec le chinois, le zoulou et l'océanien (…). Enfin, il recommandait d'orienter les recherches vers la vallée de l'Indus et les ancêtres des Dravidiens actuels.

D’un point de vue maritime, cela se défend : rallier les deux deltas (Indus et Euphrate) en longeant la péninsule arabique ne relève pas de l’exploit (même il y a 5000 ans). Par contre, d’un point de vue linguistique, le flou règne.

Il reste un lien possible avec les Dravidiens. Officiellement, ce sont des descendants de chasseurs-cueilleurs des monts Zagros (Iran) qui supplantèrent (il y a 12 000 ans) des autochtones dans le sud de l’Inde. Plus tard, ils auraient engendré les Hamites (les proto-Égyptiens) et les Mèdes (voire leurs voisins perses). Si cette population peut engendrer les Égyptiens, pourquoi ne pourrait-elle donner naissance aux Sumériens (plus proches géographiquement) ?

La question suivante détone encore plus : pourquoi des Dravidiens de l’Inde auraient-ils créé la « civilisation » à Sumer sans la créer chez eux auparavant ? Certes, l’archéologie dravidienne manque de sites mais elle ne peut rivaliser avec les budgets occidentaux. Enfin, la tradition des Dravidiens soutient la submersion de leur civilisation d’origine, nommée Kumari Kandam. On peut la traduire par le « pays de la jeune fille » ou « pays de la vierge ».



Modèle élamite de rite solaire (datation : vers 1150 avant notre ère)
Photo : Jonah Lendering | Wikimedia | Domaine public

Les proto-Élamites

Ils résidaient dans le Sud-ouest iranien. La théorie consensuelle soutient que leur région voisine de Sumer (la Susiane) bénéficia des influences sumériennes.

Leurs origines restent incertaines mais une des plus anciennes agglomérations sur Terre, Anshân, se trouvait sur leur territoire. Cela suffit pour revendiquer une origine locale.



Statuette de Melkart, une divinité phénicienne
Photo : cidelvinoylasal | Pixabay

Les Phéniciens

Ils se désignaient eux-mêmes comme des Cananéens. La tradition les fait remonter à Canaan, petit-fils de Noé. Les Égyptiens du 24e siècle avant notre ère connaissaient le pays dit de Canaan. Cela dit, deux thèses s'affrontent. D'un côté, les traditionnels considèrent les Cananéens comme une entité culturelle distincte. De l'autre, les sceptiques soutiennent un regroupement abstrait (d'origine biblique) de plusieurs populations. En résumé, on sait peu de choses sur leurs origines.

Les deux thèses ne s'excluent pas. En effet, pourquoi le pays de Canaan n'offrirait-il pas une synthèse des trois civilisations qui le précédèrent : Sumer, Égypte et Elam. Enfin, pourquoi une telle fusion ne revendiquerait-elle pas une identité distincte ? Les rivages du Proche-Orient, bien trop attirants, ne pouvaient pas laisser indifférents des Sumériens et des Égyptiens.

Cela dit, nous penchons pour une hypothèse sémitique. D'un point de vue linguistique, l'akkadien (de Sumer) et l'ougaritique (de Canaan) se disputent la plus grande ancienneté au sein du groupe sémitique. Enfin, au 24e siècle avant notre ère, le pays de Canaan faisait partie de la terre des Amorrites, une population sémitique qui changea le visage de la Mésopotamie antique il y a 4000 ans.

L'origine des Amorrites ne fait l'objet d'aucun débat car leur apparition dans l'histoire semble « spontanée ». Ils vénéraient principalement deux déités, Dagan et Amurru, auxquelles on peut ajouter Addu (dérivé du sumérien Addad ou inversement ?). Le premier, Dagan, leur apporta l'agriculture. Or, les régions désertiques de la Mésopotamie antique ne se prêtaient pas au développement agricole.

Nous pourrions suggérer que les Amorrites puisent leur origine dans des régions plus tempérées. Nous disposons d'un indice : les fameux Philistins (de la Bible et des textes égyptiens) vénéraient Dagan. Or, le *Lebor Gabála Érenn* irlandais décrit le voisinage (agité) entre Philistins et… proto-Grecs.

Pour revenir aux Phéniciens, le monde anglo-saxon connait la théorie de la découverte phénicienne des Amériques. En ce qui concerne les artéfacts, on peut citer les inscriptions du rocher de Dighton (Massachusetts), du rocher de Bat Creek (Tennessee) et de la pierre de Grave Creek (Virginie). Les similitudes avec l'écriture phénicienne demeurent troublantes mais les partisans de l'origine amérindienne ne désarment pas.

En 1946, un article publié dans la revue *Açorea, boletim da Sociedade Afonso Chaves* rapporte la découverte en novembre… 1749 de pièces de monnaie carthaginoise et cyrénaïque sur l'île de Corvo aux Açores. Un numismate espagnol, Enrique Flórez, puis un collègue suédois, Johan Frans Podolyn, les analysèrent. De nos jours, il ne reste que des croquis (bulletin de la Société Royale des Sciences et des Lettres de Göteborg, 1778). On peut rappeler que les Carthaginois se réclamaient d'ascendance phénicienne.

Entre le Portugal et les Açores, on parle de 1000 miles nautiques. Ensuite, on doit naviguer sur au moins 2000 miles pour rallier la côte est des États-Unis. La vitesse de croisière maximale des bateaux phéniciens était de trois nœuds. En théorie, ces navires pouvaient donc rallier les Açores et l'Amérique en 29 jours.

La théorie s'appuie également sur un écrit du géographe grec Pausanias le Périégète (115-180). Pour les informations maritimes, une de ses sources fut le

navigateur carien Euphémos. Lors d'un de ses périples, ce dernier aborda des îles dont les habitants présentaient une peau rousse et arboraient des queues (de cheval) presque aussi longues que celles des chevaux. Même si Pausanias considère les navigateurs de son époque comme de fieffés menteurs, la description laisse perplexe car elle n'est pas sans rappeler celle des Amérindiens après la découverte des Amériques. On doute qu'Euphémos découvrît l'Amérique mais on peut parier sur le fait qu'il s'empressa de rapporter le témoignage d'autres navigateurs (présents ou passés).



Relief votif d'Ur-Nanshe, roi de Lagash
Photo : Marie-Lan Nguyen | Wikimedia |CC BY 2.5

Dilmun

> *« Dilmun est un pays mentionné durant toute l'histoire de la Mésopotamie ancienne, depuis le IIIe millénaire av. J.-C. jusqu'au milieu du Ier millénaire av. J.-C. Il est situé d'après les textes dans le golfe Persique, sur une route commerciale d'importance entre Mésopotamie et Indus, en bord de mer, à proximité de sources artésiennes. On s'accorde pour le localiser plus précisément dans l'île de Bahreïn, et aussi l'île de Failaka, située au Koweït, voire dans les territoires côtiers du nord-est de la péninsule Arabique, comme l'îlot de Tarut. L'appellation pourrait correspondre à une fédération, réelle ou fictive, selon les époques, de petits ports de transit existant dès les époques plus anciennes. »* Source : Wikipédia

Pour ceux qui doutaient encore de la capacité maritime des Sumériens à rallier l'Indus et de celle des Dravidiens à rallier l'Euphrate, le problème est réglé.



Statuettes du musée historique de Crète
Photo : Heiko | Pixabay

La civilisation minoenne

On parle de la Crète. C'est intéressant de constater que la plus ancienne civilisation européenne connue se situe sur une île à distance respectable des côtes égyptiennes et phéniciennes.

Selon la tradition grecque, Zeus naquit sur cette île. Nous nous contenterons d'évoquer notre essai *Europa* qui décrit les origines possibles de la population et qui argumente sur deux d'entre elles : le delta du Nil et celui de… l'Indus. En effet, le *Lebor Gabála Érenn* irlandais (qui relate des épopées scythes en Grèce et en Égypte) affirme qu'on pouvait rallier la Méditerranée par la mer Rouge par voie maritime. Cependant, cette dernière présentait des dangers à cause de ses fonds sableux et mouvants et requérait des navigateurs avertis.



Temple de l'Inde antique
Photo : Paramjeet Singh | Pixabay

La civilisation de l'Indus

Officiellement, cette civilisation nait plusieurs siècles après la fondation de Dilmun qui se trouvait sur la voie maritime entre le delta de l'Euphrate et celui de l'Indus.

La première cité connue se nomme Harappa « 1 ». Fondée vers l'an 3700 avant notre ère, elle s'étendait sur 100 hectares onze siècles plus tard et aurait abrité 40 000 habitants. Son écriture pictographique aurait précédé les premiers écrits sumériens. Pour l'anthropologue Richard Meadow, on parle peut-être de la plus ancienne écriture connue. Harappa se trouve au Pendjab (côté pakistanais). Cette région ne fut jamais une zone d'influence des Dravidiens. Du coup, on peut pondérer la théorie de l'origine dravidienne des Sumériens par une origine « indienne » (pour rester générique).

La cité accumulait les « greniers » pour sécuriser les céréales contre les voleurs, les rongeurs et les inondations fréquentes. Elle abritait une « terrasse » artificielle bordée de murs de quatorze mètres de large (à la base). Pour l'inhumation, de grandes jarres accueillaient les corps, les genoux repliés. Dans certaines tombes, on empilait des bijoux et des statuettes (de femmes, de bovins ou d'êtres surnaturels). Les poteries se distinguaient par leur couleur rouge et leurs motifs en noir.

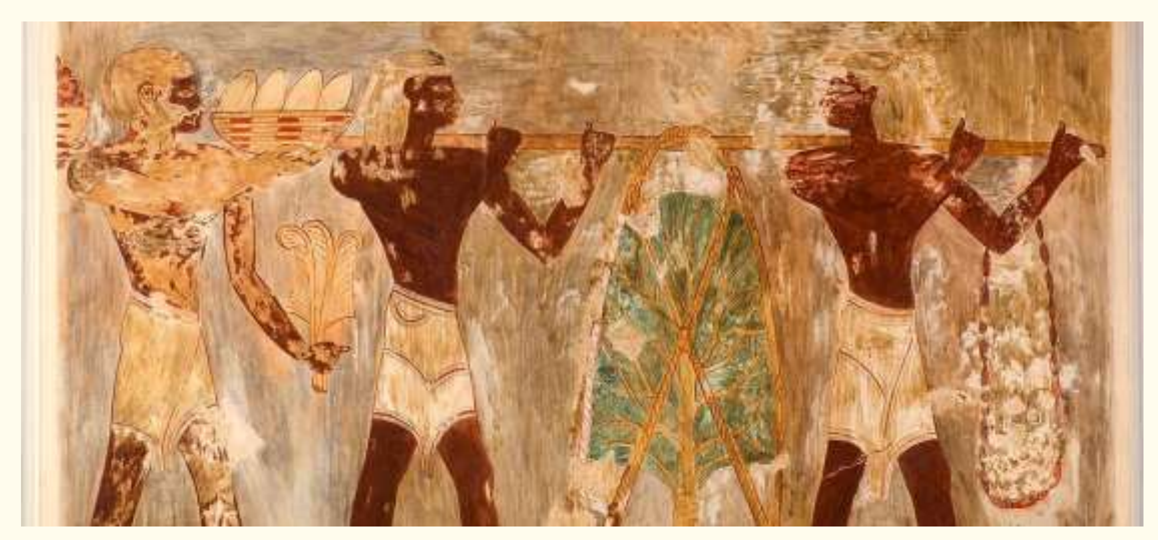
Il reste une question : si les « Harappéens » ne sont pas des Dravidiens, qui sont-ils ? Harappa se trouve au Pendjab et un État actuel du nord de l'Inde faisait partie du Pendjab historique : le Haryana. Or, ce dernier est le théâtre de la plus grande épopée indienne : le *Mahabharata*.

Elle décrit le conflit il y a… 5000 ans entre deux branches de la population dite Bhārata : les Pandava et les Kaurava. Selon la tradition, les Bhārata seraient les descendants de Bharat, un souverain légendaire. Sa capitale, Hastinapur se trouve sur le territoire actuel de l'Uttar Pradesh (nord de l'Inde). Lui-même descendait d'un certain Dushyanta, dont le nom peut se traduire (en sanscrit) par le « destructeur du mal ».

À son sujet, deux textes médiévaux (« puranas »), l'*Harivamsa* et l'*Agni* évoquent la lignée de Puru. Selon le *Mahabharata*, ce dernier hérita de la plaine indogangétique avant de fonder sa dynastie. Cette plaine couvre la partie orientale et méridionale du Pakistan, le nord de l'Inde et la quasi-totalité du Bangladesh. Pour l'époque, ce territoire de 2,5 millions de kilomètres carrés donne le vertige : par exemple, la France couvre un territoire cinq fois moins grand.

Le père de Puru se nommait Yayati. Un purana, le *Bhagavata*, évoque sa généalogie et le fait descendre de Brahma. On parle du dieu créateur de l'hindouisme, le premier membre de la Trimūrti, une trinité de déités. C'est l'équivalent du dieu créateur des religions monothéistes (apparues au moins un millénaire plus tard). Cela dit, le bouddhisme ne le considère pas comme le créateur du monde mais comme le souverain des dieux.

L'origine des Bhārata se perd donc dans les limbes de la religion. Il reste un indice géographique : Brahma résidait sur le mont dit Meru. Évidemment, la tradition ne le situe pas sur Terre mais on recense au moins deux candidats terrestres : le mont Sumeru (mont Kailash actuel, plateau tibétain) et le volcan Sumeru (le Semeru actuel en Indonésie). Le terme Sumeru est formé de deux racines sanscrites : su —, équivalent du préfixe grec eu- (« bon », « vrai »), et — Meru. Sumeru, Sumer… Le monde est petit.



Des hommes du pays de Pount portent des présents (site : tombe de Rekhmirê)
Wikimedia | Domaine public

Le pays de Pount

Le débat existe encore sur sa situation géographique mais la côte africaine de la mer Rouge tient la corde. On l'appelle également Ta Nétjer, le « pays du dieu ». La plus ancienne expédition égyptienne connue se situe au 24e siècle avant notre ère. Elle évoque des arbres à encens que les Égyptiens s'empressaient de replanter sur leurs terres. L'arbre à encens se retrouve actuellement en Somalie, en Éthiopie, au Yémen et à Oman. Certains auteurs considèrent que la variété somalienne reste une espèce distincte.

La génétique des populations met en valeur un haplogroupe humain spécifique en Somalie : le T-M184 (le M désignant le clade, soit la mutation). On trouve que trois foyers denses de cet haplogroupe sur Terre : en Somalie, sur la côte Est de… l'Inde et au Bangladesh. Pourquoi avons-nous la « vague » impression que l'origine des plus anciennes civilisations sur Terre penche à l'Est ? On en viendrait même à se demander pourquoi les musulmans se tournent vers l'Est pour prier.



La Nubie paye le tribut à son souverain (site : tombe de Nuy)
Wikimedia | Domaine public

La Nubie

Le plus ancien site archéologique connu se nomme Kerma (actuelle petite ville du Soudan). On y recense des murs de protection, un ensemble de quartiers résidentiels autour d'un temple principal et des tombes (par milliers). À un kilomètre, on trouve des bâtiments circulaires qui questionnent.

D'un point de vue linguistique, les premiers Nubiens s'exprimaient dans des langues dites couchitiques.

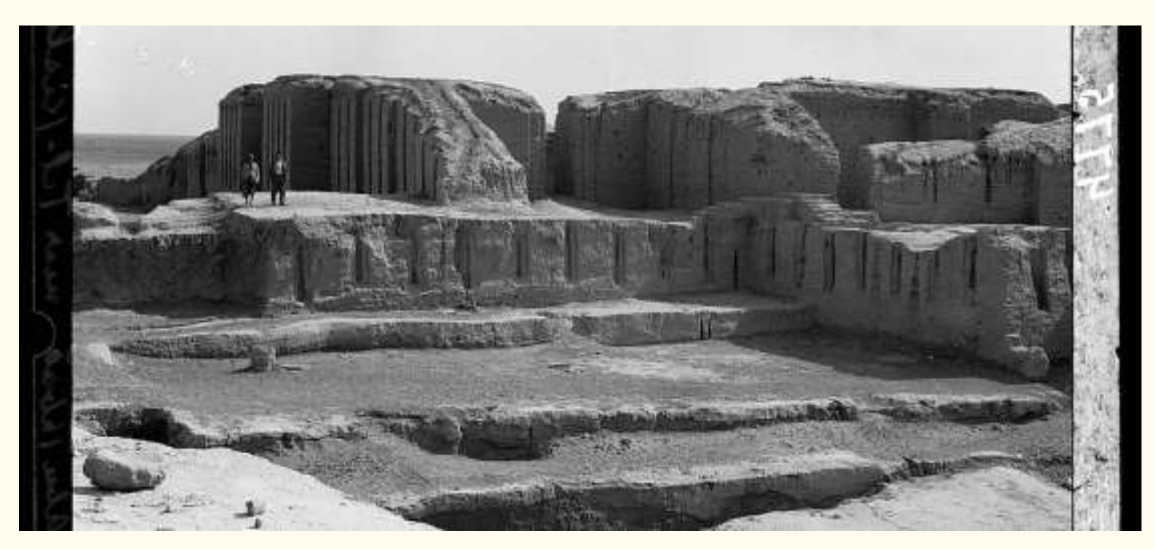
> *« Le géographe arabe Al-Mas'ûdî (896-956) considérait les peuples couchitiques, qui comprennent aujourd'hui les Somalis, les Afars, les bedjas, les Agäws, les Oromos, et plusieurs autres tribus (…). »* Source : Wikipédia

Du point de vue de la génétique des populations, une de ces populations questionne : son haplogroupe dominant est le… T-M184. On parle des Afars. En cela, ils se rattachent au pays de Pount.

> *« Dans le domaine de la céramique, les traits les plus caractéristiques, partie supérieure noir lustré et partie inférieure de couleur rouge d'oxyde de fer, relèvent de pratiques plus généralement employées dans une aire très vaste, qui va jusqu'à la culture de Nagada I (3900-3500), en Haute-Égypte. »* Source : Wikipédia

On note que la céramique de Kerma et celle d'Harappa partagent les mêmes couleurs : le rouge et le noir. Cela dit, les motifs diffèrent grandement.

Compte tenu de sa situation géographique, la Nubie des côtes de la mer Rouge se voulait le prolongement naturel du pays du Pount pour y installer au moins quelques comptoirs maritimes.



Irak, ruines de la cité sumérienne de Kish (site de Tell al-Uhaymir)
Librairie du Congrès | Domaine public

Akkad

Akkad se décline au pluriel. On parle d'une cité absente des textes sumériens avant le 24e siècle de notre ère. En fait, sa révélation coïncide avec la fondation d'un « empire » dit d'Akkad (avec la cité pour capitale). Il doit son qualificatif d'empire à sa conquête du pays de Sumer.

On cite une inscription concernant son premier souverain.

> *« Sargon, le roi de Kish, gagna 34 batailles ; il détruisit les remparts jusqu'au bord de la mer. Il amarra au quai d'Akkadé les bateaux de Meluhha (= Inde), les bateaux de Magan (= Oman) (et) les bateaux de Tilmun (= Bahreïn). Sargon, le roi, se prosterna en prière à Tuttul (= ville de Syrie) devant Dagan. (Dagan) lui donna le pays supérieur : Mari, Yarmuti, Ebla, jusqu'à la Forêt de Cèdres (= Liban ou Amanus) et aux Monts d'Argent. Sargon, le roi auquel Enlil ne donna pas de rival : 5400 hommes (variante : soldats) prenaient chaque jour leur repas devant lui. »* Source : Wikipédia

Référence : Kupper J.R. et Sollberger, E., Inscriptions sumériennes et akkadiennes, Paris, Littérature Ancienne du Proche Orient, Éditions du Cerf, 1971, p. 97

C'est intéressant de constater qu'il se prosterna devant Dagan, le dieu des Amorrites. Selon la tradition akkadienne, il était d'extraction modeste, orphelin de père et fils d'une prêtresse. Il servit Ur-Zabada, un souverain de la cité sumérienne de Kish. Ensuite, il complota pour le renverser. L'histoire ne précise pas le clergé de sa mère mais on peut penser qu'il était amorrite. À cette époque, les Sumériens ne semblaient plus considérer les Amorrites comme des étrangers mais comme des résidents de leurs provinces de l'ouest (akkadien amurru : « ceux de l'ouest »). Cela dit, Sargon évitait soigneusement de froisser le clergé sumérien.

On note également le nom que les Akkadiens donnaient à l'Inde : Meluhha. Les artéfacts archéologiques (sceaux, motifs, etc.) s'accumulent pour soutenir l'existence d'une route commerciale entre la cité d'Harappa et la Mésopotamie. L'étymologie de Meluhha reste incertaine. Par exemple, en sanscrit, Mleccha désigne les étrangers. On peut aussi faire un parallèle avec l'urdu moderne « malahha » qui désigne le navigateur.

Il reste une question : comme Sargon ne fonda pas la cité d'Akkad, pourquoi sa capitale apparaît-elle spontanément dans l'Histoire ? Nous proposons une hypothèse : ce n'était pas une cité sumérienne mais une cité indienne dont les traditions écrites furent purement et simplement détruites. Le fait que l'archéologie échoue à la situer géographiquement reste troublant.

Nous disposons de quelques indices : elle possédait un quai sur l'Euphrate où des bateaux amarraient en provenance de pays lointains. On peut donc soutenir l'hypothèse d'une ancienne capitale commerciale. Enfin, Sargon renversa le souverain de la cité de Kish. Son site archéologique se trouve à 40 km environ des rives de l'Euphrate. Compte tenu de l'importance politique et religieuse de cette cité, comment pouvait-elle rester sans importance commerciale et maritime ? Par exemple, à l'origine, Rome serait une extension commerciale et maritime de l'antique cité d'Albe la Longue, centre politique de la Ligue latine.

Selon le géographe arabe Al-Mas'ûdî (896-956), la mer de Nadjaf est un très ancien site géographique. Nommée « Hashir » en langue hébraïque (« l'ensemble des eaux »), Al-Mas'ûdî affirme que des navires venus de… Chine atteignirent cette mer après avoir remonté l'Euphrate. Or, elle se situe à 90 km au sud-ouest de Kish. Nous pensons que l'archéologie s'épuise à chercher Akkad sur le fleuve et que les quais de Sargon gisent désormais sur les fonds marins de cette mer (voire sous une bande de sable…).



Statue olmèque
Photo : Angel Chavez | Pixabay

La culture olmèque

Nous changeons de décor et nous abordons la plus ancienne culture connue de la Mésoamérique : celle des Olmèques.

> *« Sur le site de La Venta, légèrement plus récent, Stirling arrache au sol alluvionnaire une série de monolithes, des stèles, des autels de sacrifice, de lourdes statues de personnages accroupis ou assis, des figurines en diorite ou en serpentine polies, des haches, des reliefs, etc., puis découvre, au centre de l'île, outre des tumuli, des terre-pleins, des enceintes, des tombes, des terrasses, un terrain de jeu de balle et des traces d'un urbanisme rigoureux, un monticule conique : la première pyramide mexicaine, datant de 1 000 ans avant notre ère. Tous ces éléments convergent vers la constitution d'un centre cultuel qui voit déjà apparaître l'architecture, la sculpture, le bas-relief et le sport sacré du jeu de balle. »* Source : Wikipédia

Pour les spécialistes, leur origine ne laisse pas la place au doute : ce sont des natifs de l'antique cité de San Lorenzo (Veracruz, Mexique). Cela n'empêche pas des origines cocasses de fleurir : descendants de Jarédites (anciens bâtisseurs de la

tour de Babel selon le livre de Mormon), descendants de Mandés africains, descendants de la dynastie chinoise Shang, etc.

> *« Le terme nahuatl olmeca signifie "les gens du pays du caoutchouc", c'est-à-dire des jungles tropicales, chaudes et humides, du Mexique oriental. Ce mot est lié à la découverte de la première tête colossale olmèque en 1862 qui fixe les débuts de l'olmécologie. L'archéologue Hermann Beyer, dans les années trente, donne le terme "olmèque", officialisé en 1942 par les olmécologues, à ce nouvel art mais il est aussi rattaché à différents groupes ethniques, linguistiques et culturels qui ont occupé la côte du Golfe du Mexique, précisément les régions du Tabasco et du Veracruz. »* Source : Wiktionary

Comment des populations de la jungle peuvent-elles engendrer une civilisation citadine sophistiquée de façon si spontanée ?

Du point de vue de la génétique de la population, les Nahuas (les locateurs nahuatl) sont des Amérindiens. Leur langage appartient également à la famille des langues amérindiennes et plus précisément au groupe uto-aztèque. Or, ce groupe comprend la population des Tohono O'odham dont les haplogroupes interpellent : amérindien à 60 % et indo-européen à 40 % (source : Malhi, Ripan Singh, Distribution of Y Chromosomes Among Native North Americans, 2008).

Leur langage se nomme O'odham et leur mythologie compte une déité partagée avec de nombreuses populations amérindiennes : Montezuma. Selon une légende Tohono O'odham, le Grand Esprit façonna Montezuma et toutes les nations amérindiennes dans l'argile. Ensuite, toutes les nations communiquaient dans la même langue. Puis une grande inondation détruisit le monde. Coyote prévint Montezuma à temps et ce dernier construisit un bateau. L'inondation passée, Montezuma envoie Coyote dans quatre directions (une fois dans chaque direction) pour savoir à quelle distance se trouve la mer. Au nord, Coyote ne trouva point de rivage.

Ensuite, le Grand Esprit aide Montezuma à repeupler le monde et lui confie la gouvernance du genre humain. Puis, il se rebelle et ordonne aux humains de

construire une « maison » assez haute pour atteindre le ciel. Évidemment, le Grand Esprit jette la confusion dans les langues de l'humanité. Le chef Con Quien des Tohono O'odham raconta cette légende et le *Indian Affairs Report* de 1865 (p. 131) la publia.

Comment explique-t-on que les Tohono O'odham portent un haplogroupe indo-européen et véhiculent une légende biblique ? Comment explique-t-on que leurs « cousins » olmèques adoptèrent l'architecture conique en général et pyramidale en particulier des millénaires plus tôt ? En fait, nous ne disposons même pas d'un début de réponse si ce n'est que la « découverte » de l'Amérique en 1492 relève, dans le meilleur des cas, de la pure fantaisie.



Yu le Grand, souverain de Xia
Peintre : Ma Lin (1180-1256) | Wikimedia | Domaine public

La dynastie Xia

> *« La dynastie Xia (…) trouve sa source dans l'historiographie chinoise, en particulier le Classique des documents (IXe — VIe siècle avant notre ère, soit entre 7 et 10 siècles après les événements). Ces textes, les plus anciens de l'historiographie chinoise, concernent la politique et l'administration des souverains de l'antiquité chinoise, depuis Yao. Cet empereur mythique aurait chargé Gun, père de Yu le Grand, de lutter contre les inondations. Yu le Grand est le premier monarque légendaire chinois de la Dynastie Xia, dans une zone qui correspondrait, peut-être, aujourd'hui à l'ouest du Henan et au sud du Shanxi, c'est-à-dire à la zone qui recouvre à peu près la culture d'Erlitou. »* Source : Wikipédia

Yao descendait lui-même d'un « empereur », Ku. Ce dernier avait pour ancêtre un autre empereur, Huángdì, civilisateur de la Chine. Le philologue Albert Terrien de Lacouperie (1845–1894) défendait l'idée qu'Huangdi était un chef… mésopotamien qui conquit l'Extrême-Orient à la fin du 24 e siècle avant notre ère.

Il s’appuyait principalement sur l’utilisation précoce du Ku-wen (anciens caractères chinois) comme caractères phonétiques, et la récurrence de la forme hiéroglyphique dans la construction du ta-chuen (un mode d’écriture). Cela dit, Lacouperie précisait qu’il restait beaucoup à faire dans ce domaine. Il estime néanmoins que son ouvrage prouve une affinité « indéniable » entre les langues et traditions de la Chine ancienne et celles de… Babylone. Il argumente également sur le nom de l’empereur, Huángdì, qu’il transpose en Hoang-ti. Sur le sujet, nous proposons une traduction libre.

> *« Hoang-ti (prononcé à l’origine Kon-ti), conforme à la tradition légendaire, fut le premier des cinq empereurs qui régnèrent à l’aube de l’histoire. Son nom de famille était Nai (à l’origine Nan). Si nous examinons l’ancienne forme de son nom, tel qu’il apparaît dans les anciennes collections paléographiques chinoises, nous constatons qu’il est constitué d’un seul groupe, prononcé Nak-kon-ti, un nom qui coïncide étrangement avec Nakhunta ou Nakhunte, mentionné dans les textes susiens en tant que chef des dieux. Kudur Nakhunta, roi de Suse, venu jusqu’aux plaines de l’Euphrate, ravage le pays, saisit toutes les villes d’Ur à Babylone, et fonde vers l’an -2285, la dynastie qui, selon Berosus, s’appelle la médiane. Les mêmes archives (chinoises) nous disent que l’inventeur de l’écriture était Ts'ang Hieh, dont le nom, en chinois ancien, fut prononcé Dum-Kit (…) La ressemblance entre ce nom et le Dungi, roi d’Ur (…) est curieuse. »*

Suse fut la capitale de la Susiane, la région élamite qui jouxtait le pays de Sumer. Les historiens connaissent les incursions des Élamites sur le territoire sumérien. Kudur Nakhunta (Shutruk-Nahhunte) dirigea une conquête. Dungi (Shulgi) fut un souverain de la troisième dynastie d’Ur (une cité sumérienne).

Que les Élamites aient commercé avec la Chine à une époque reculée ne gênera personne. Ensuite, qu’ils aient pu transmettre l’écriture mésopotamienne à la première dynastie chinoise reste à confirmer. Enfin, le fait qu’ils fondèrent cette dynastie requiert bien plus que des proximités phonétiques. Cela dit, le sujet ne manque pas d’intérêt et soulignerait le rôle intermédiaire des Élamites entre le Moyen-Orient et l’Extrême-Orient.



Statue du site d'Hattusa, Hatti antique
Photo : oktay eldem | Pixabay

Le Hatti

Les Hattis occupaient le centre de l'Anatolie (Turquie actuelle) et possédaient une frontière avec les Cananéens. Leur langage n'appartenait pas à la famille des langues indo-européennes. On ne doit pas les confondre avec les Hittites, des Indo-européens, qui les submergèrent. Par chance, les conquérants conservèrent des éléments de langage et de mythologie de leurs prédécesseurs.

Leur capitale fut Hattusa, près de l'actuelle Ankara. Du côté de leur mythologie, on peut évoquer la déesse solaire Wurushemu (Arinna). Son compagnon est Eshtan, le dieu solaire de la Terre. Ils engendrèrent au moins un fils : Télipinu, le dieu agraire. La langue hatti est une langue agglutinante qu'on ne peut rattacher à aucune famille linguistique connue. En résumé, les origines de leur mythologie et de leur langage demeurent des énigmes.

> *« Comptent parmi les langues agglutinantes les langues dravidiennes (tamoul), les langues austronésiennes (indonésien, tagalog), les langues altaïques (turc, mongol), les langues ouraliennes (estonien, finnois, hongrois), le coréen, le japonais, le basque, le nahuatl, le géorgien, l'abkhaze, le swahili, le somali, le zoulou, le quechua, l'aymara. L'arménien est la seule langue*

des langues indo-européennes à être plus agglutinante que flexionnelle. » Source : Wikipédia

Dans le Tamil Nadu (un des 28 états de l'Inde), les Tamouls vénèrent le dieu du soleil au mois de « Thai ». C'est le mois de la récolte et la population rend hommage au soleil. On parle de l'un des rares cultes indigènes que partagent tous les Tamouls, sans distinction de religion.

De toute façon, aucun voisinage géographique n'explique le particularisme des Hattis et l'on devra prendre des risques pour trouver leurs origines. Enfin, si des Harappéens pouvaient se rendre dans le delta de l'Euphrate, on peut rappeler que ce fleuve traverse aussi la… Turquie.

Conclusion

Notre incursion au sein de populations protohistoriques s'achève. Si nous devions résumer cet essai, nous pourrions proposer ceci : la navigation maritime est « inscrite » dans les gènes de l'être humain depuis qu'il sait travailler le bois. Enfin, le titre réfère à la déesse hawaïenne de la mer : Namaka.